

PAROLE RUBATE

RIVISTA INTERNAZIONALE
DI STUDI SULLA CITAZIONE



PURLOINED LETTERS

AN INTERNATIONAL JOURNAL
OF QUOTATION STUDIES

Rivista semestrale online / Biannual online journal

<http://www.parolerubate.unipr.it>

Fascicolo n. 18 / Issue no. 18

Dicembre 2018 / December 2018

Direttore / Editor

Rinaldo Rinaldi (Università di Parma)

Comitato scientifico / Research Committee

Mariolina Bongiovanni Bertini (Università di Parma)

Dominique Budor (Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris III)

Roberto Greci (Università di Parma)

Heinz Hofmann (Universität Tübingen)

Bert W. Meijer (Nederlands Kunsthistorisch Instituut Firenze / Rijksuniversiteit Utrecht)

María de las Nieves Muñiz Muñiz (Universitat de Barcelona)

Diego Saglia (Università di Parma)

Francesco Spera (Università di Milano)

Segreteria di redazione / Editorial Staff

Maria Elena Capitani (Università di Parma)

Nicola Catelli (Università di Parma)

Arianna Giardini (Università Statale di Milano)

Chiara Rolli (Università di Parma)

Esperti esterni (fascicolo n. 18) / External referees (issue no. 18)

Francesco Arru (Université Bourgogne Franche-Comté)

Dirk van den Berghe (Vrije Universiteit Brussel)

Stefano Lazzarin (Université Jean Monnet – Saint-Étienne)

Fabio Magro (Università di Padova)

Christophe Mileschi (Université Paris Ouest Nanterre La Défense)

Pierluigi Pellini (Università di Siena)

Alessandra Petrina (Università di Padova)

Giulia Raboni (Università di Parma)

Giuseppe Sandrini (Università di Verona)

Beatrice Sica (University College London)

Progetto grafico / Graphic design

Jelena Radojev (Università di Parma) †

Direttore responsabile: Rinaldo Rinaldi

Autorizzazione Tribunale di Parma n. 14 del 27 maggio 2010

© Copyright 2018 – ISSN: 2039-0114

INDEX / CONTENTS

Speciale Dante

UN PADRE LONTANISSIMO. DANTE NEL NOVECENTO ITALIANO

a cura di Giuseppe Sangirardi

<i>Presentazione</i>	3-9
<i>Il furto dell'eternità. Dante e Gozzano</i> GIUSEPPE SANGIRARDI (Université de Lorraine)	11-26
<i>“Realtà vince il sogno”: memoria di Dante in Carlo Betocchi</i> CLAUDIA ZUDINI (Université Rennes 2)	27-38
<i>Da un Dante all'altro. Pier Paolo Pasolini e la “Divina Mimesis”</i> GIANLUIGI SIMONETTI (Università dell'Aquila)	39-51
<i>“Dal fondo delle campagne”: dantismi di Mario Luzi</i> LAURA TOPPAN (Université de Lorraine)	53-71
<i>“Con miglior corso e con migliore stella”. La forma dantesca di Andrea Zanzotto</i> GIORGIA BONGIORNO (Université de Lorraine)	73-86
<i>Per il Dante di Fernando Bandini</i> MASSIMO NATALE (Università di Verona)	87-108
<i>Le paradis de Gianni Celati</i> PASCALINE NICOU (Université Jean Monnet – Saint-Étienne)	109-117
<i>Dante tra Novecento e Duemila: su alcune scritture poetiche contemporanee</i> CHIARA GAIARDONI (Università per Stranieri di Perugia)	119-135

MATERIALI / MATERIALS

<i>Sources and Analogues: the “Invocacio ad Mariam” in Chaucer’s “The Second Nun’s Prologue”</i> ENRICO CASTRO (Università di Padova)	139-161
<i>Altri furti boiardeschi (“Inamoramento de Orlando”, II, xxviii)</i> ANDREA CANOVA (Università Cattolica del Sacro Cuore – Milano)	163-172
<i>Les récits de voyage français en Grèce (XIXe siècle). Citations et souvenirs</i> ANTIGONE SAMIOU (Ελληνικό Ανοικτό Πανεπιστήμιο)	173-188



ANTIGONE SAMIOU

LES RÉCITS DE VOYAGE FRANÇAIS EN GRÈCE (XIX^e SIÈCLE). CITATIONS ET SOUVENIRS

La littérature de voyage en langue française offre un vaste champ de recherche sur l'image de la Grèce au XIX^e siècle. L'intérêt des érudits occidentaux pour l'antiquité grecque, déjà manifesté au XVIII^e siècle, augmente largement et s'inscrit maintenant dans le cadre du philhellénisme développé à l'égard d'un pays qui mène des luttes acharnées pour acquérir sa liberté contre le joug ottoman. Après la fondation du nouvel état grec indépendant en 1830, de nombreux littérateurs, archéologues, diplomates, envoyés spéciaux, journalistes politiques ou missionnaires tiennent des journaux intimes ou rédigent des lettres à l'occasion de leurs voyages en Grèce. En admiration pour l'idéal de la Grèce antique et intéressés à l'histoire et à l'ethnographie de la Grèce contemporaine, les voyageurs y

enregistrent leurs impressions personnelles sur les monuments historiques et sur plusieurs aspects de la présence et de la vie des Grecs modernes.¹

Les impressions de nombreux voyageurs tant sur les endroits visités que sur les habitants rencontrés s'enrichissent souvent de plusieurs citations ; citations dont la diversité formelle et l'hétérogénéité thématique révèlent la spécificité du genre. La majorité des textes apparaît sous la forme du journal de voyage plus ou moins élaboré ou du récit rétrospectif ; moins nombreux sont les extraits en forme d'essai ou de lettre. D'une part les auteurs, imprégnés du romantisme et nourris de l'histoire, de la littérature et de la mythologie hellénique grâce à leurs études classiques, visitent la Grèce afin de passer du lu au vécu et confirmer ainsi leurs intuitions antérieures. En confrontant leurs connaissances à une réalité étrangère et souvent même à une altérité étrange, ils ressentent le besoin de se référer à des textes classiques.² Certes, ils aiment avoir recours aussi aux impressions des voyageurs précédents ou contemporains. D'autre part, influencés par la volonté ethnologique d'étudier les races humaines en fonction des traditions naturelles, des langues et des traits physiques et moraux de chaque peuple, certains auteurs manifestent un vif intérêt pour les coutumes populaires, les superstitions, les chansons, les contes, les dialectes ou les danses. Ces derniers préfèrent alterner leurs propres impressions avec des pensées ou émotions évocatrices de la culture de l'Autre, exprimées par des Grecs dans leur propre langue.

¹ Voir A. Samiou, *L'image des Grecs modernes à travers les récits de voyageurs en langue française*, Thèse de Littérature Française sous la direction du prof. F. Tabakiona, Université d'Athènes, 2005.

² Voir Y.-Al. Fabre, *La Grèce, terre du sacré chez les voyageurs français du XIX^e siècle*, dans *Vers l'Orient par la Grèce : avec Nerval et d'autres voyageurs*, Textes recueillis par L. Droulia et V. Mentzou, Paris – Athènes, I.R.N – Kliencksieck, 1993, p. 70.

1. *Les citations classiques*

Certains écrivains se réfèrent régulièrement à des textes grecs ou latins, appartenant à leur bagage classique. Ils enrichissent leur récit de phrases ou d'extraits rédigés par des auteurs illustres, dans l'intention de faire preuve de leurs connaissances et de rendre leurs expériences plus véridiques. Un exemple de cette technique est la citation d'une inscription observée dans un site historique. Dimo Stéphanopoli, envoyé secret de la République française, lors de sa visite dans un amphithéâtre, cite les mots suivants, gravés sur deux piédestaux bien conservés : “*Λυκούργου πόλις; λυκούργου θύρα*: ville de Lucurgue ; porte de Lucurgue”.³ Dans ce cas, la description du voyageur, qui ne manque pas l'occasion de montrer sa connaissance du grec ancien, gagne en authenticité.

À son tour, François-René de Chateaubriand étale sa culture classique en citant Horace à propos du chien qui aide le vigilant pasteur ; pour ajouter que son propre chien acheté à Sparte s'appelle Argus comme celui d'Ulysse, avec un rappel indirect du texte homérique :

“ [...] il était de moyenne taille, le poil fauve et rude, le nez très ouvert, l'air sauvage :

*'Fulvus lacon,
Amica vis pastoribus'.*”⁴

³ Cf. D. et N. Stéphanopoli, *Voyage en Grèce pendant les années V et VI*, d'après deux missions, dont l'une du gouvernement français et l'autre du général en chef Buonaparte (1800), cité dans J. C. Berchet, *Le Voyage en Orient. Anthologie des Voyageurs français dans le Levant au XIXème siècle*, Robert Laffont, Paris, 1985, p. 90.

⁴ F.-R. de Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris* (1806), dans Id., *Œuvres romanesques et voyages*, texte établi, présenté et annoté par M. Regard, Paris, Gallimard, 1969, vol. II, p. 820. Voir Horace, *Epodon liber*, VI, 5-6.

Par ailleurs, devant la *vanitas* rappelée au voyageur par les ruines de Lacédémone, Chateaubriand loue la gloire qui doit se réunir à la vertu selon la prière que les Spartiates adressaient aux dieux : “*Ut pulchra bonis adderent*”.⁵ L’habitude des voyageurs de mêler leurs expériences livresques à celles de leur voyage réel donne une dimension mythique à leur récit, qui franchit les limites d’une observation fidèle et objective de la réalité : Chateaubriand cherche moins à faire surgir des images inattendues ou des sensations rares représentant la diversité du monde, qu’à vérifier *in situ* des impressions antérieures, communes à toute notre culture.⁶ Sa démarche est la même à la vue des ruines d’Athènes. L’écrivain cite ces vers de Lucrèce pour louer Athènes d’avoir donné aux peuples la loi et l’agriculture :

“*Primae frugiferos fœtus mortalibus aegris
Dididerunt quondam praeclaro nomine Athenae,
Et recreaverunt vitam, legesque rogârunt;
Et primae dederunt solatia dulcia vitae.*”⁷

Dans le même contexte s’inscrivent les paroles élogieuses de Cicéron pour Athènes que l’auteur cite par la suite :

“Souvenez-vous, Quintius, que vous commandez à des Grecs qui ont civilisé tous les peuples, en leur enseignant la douceur et l’humanité, et à qui Rome doit les lumières qu’elle possède.”⁸

Ces citations font revivre la gloire de la Grèce antique que les voyageurs espèrent retrouver lors de leur voyage. Cependant, la reconstruction du pays ravagé par le long esclavage et la cruelle guerre

⁵ Cf. *ibidem*, p. 822.

⁶ Voir J. Cl. Berchet, *Un voyage vers soi*, dans “Poétique”, 53, 1983, p. 99.

⁷ F.-R. de Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris*, cit., p. 857. Voir Lucrèce, *De natura rerum*, VI, 1-4.

⁸ F.-R. de Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris*, cit., p. 857. Voir Cicéron, *Epistulae ad Quintum fratrem*, I, i, 27.

d'indépendance s'avère une affaire difficile et douloureuse. Les voyageurs préfèrent donc se référer à la Grèce bien aimée de leurs souvenirs classiques au lieu de décrire son état présent qui démentit péniblement leurs attentes.

À part le recours à la littérature latine, si chère aux voyageurs, qui témoigne de leur niveau culturel élevé, le rôle des textes grecs n'est pas du tout négligeable. Marie-Louis-Jean-André-Charles Demartin du Tyrac comte de Marcellus, par exemple, insère ses souvenirs personnels de l'Orient dans son récit. Quand il a voulu franchir les sommets du Laurium pour se trouver à Égilie, son capitaine lui dit ce que Mercure avait dit à Ulysse dans l'île de Circé : "Téméraire, comment osez-vous vous aventurier seul, au milieu de ces montagnes, sans connaître aucunement la contrée ?"⁹ La comparaison de Marcellus avec Ulysse et de son capitaine avec Mercure est évocatrice du penchant littéraire de l'auteur à l'égard de sa représentation de la Grèce. Son approche est tellement romantique et même nostalgique du passé qu'il préfère citer les paroles du texte classique plutôt que les mots que le capitaine grec lui a adressés en réalité. Quand les voyageurs viennent visiter la Grèce idéalisée de leurs lectures, un double choix s'offre à eux : accepter le schéma traditionnel en négligeant tout ce qui ne s'adapte pas à leur savoir préétabli et risquer de donner ainsi une image déformée de la réalité, ou bien opérer une démythification des images véhiculées par leur culture classique en découvrant à leur manière la réalité contemporaine. Pourtant, quand la représentation littéraire renvoie à une image culturelle familière, le lecteur reconnaît le schéma stéréotypé.¹⁰

⁹ Cf. M. Marcellus, *Souvenirs de l'Orient* (1839), cité dans J. C. Berchet, *Le Voyage en Orient. Anthologie des Voyageurs français dans le Levant au XIXème siècle*, cit., p. 136. Voir Homère, *Odisseia*, X, 281-282.

¹⁰ Voir R. Amossy et A. Herschberg-Pierrot, *Stéréotypes et clichés : langue, discours, société*, Paris, Nathan, 1997, p. 70.

Intéressante aussi, mais bien distincte du point de vue esthétique, est l'approche d'un voyageur qui a visité la Grèce plus tard. Charles Maurras procède à une double citation, de la littérature latine et grecque à la fois :

“Un Latin disait des meilleurs écrivains de l'Attique, tels que Thucydide et ceux de son temps. ‘Leur style était noble, sentencieux, plein dans la précision, et, par sa précision même, un peu obscur.’ Cette précision rétablit leur mystère dans sa lumière. Nul œil profane ne les pénétrera aisément.”¹¹

L'auteur veut mettre en valeur le monument de l'Acropole comme l'une des Merveilles du Monde, point d'accomplissement de l'art humain. Vers la fin du XIX^{ème} siècle, certains voyageurs continuent de chercher la Grèce de leurs réminiscences livresques dans l'actualité contemporaine, mais sans être aussi rigoureux et déçus que les voyageurs précédents. Déjà averti de la situation présente du pays, Maurras adopte un style plus objectif et moins sentimental que ses prédécesseurs.

2. Les récits de voyage précédents

En réalité les auteurs, pour renforcer le prestige de leur jugement, ne se limitent pas à des emprunts à la littérature classique, mais utilisent également de nombreuses références aux ouvrages d'autres voyageurs et géographes qui les précèdent, Marcellus observe attentivement les mœurs et les transformations des habitudes vestimentaires des femmes de Scio en s'appuyant sur une page de Montaigne :

“Scio est de tout l'Archipel l'île où il y a le moins de débauche et de désordres ; la coutume, dit Montaigne après Plutarque, ‘Fit-elle pas encore en Scio, qu'il s'y passa

¹¹ C. Maurras, *Athinéa, d'Athènes à Florence* (1923), cité dans J. C. Berchet, *Le Voyage en Orient. Anthologie des Voyageurs français dans le Levant au XIX^{ème} siècle*, cit., p. 245. Voir Cicero, *Brutus*, VII, 29.

sept cent ans, sans mémoire que femme ni fille y eut fait faute à son honneur ?' Ces jolies insulaires sont toujours aussi jalouses de leur réputation de sagesse.

Leur toilette fort lourde et peu gracieuse à l'époque du voyage de Tournefort, qui nous en a transmis un dessin inélégant, a reçu du temps et de la mode quelques changements heureux ; elles ont retranché cette espèce de coussin matelassé qu'elles portaient sur le dos, et aujourd'hui une sorte de spencer, qu'elles nomment *libadé*, serre leur taille, et tient lieu de corset. Elles ont des robes roses, vertes et blanches [...]."¹²

En effet, la citation sert à authentifier les dires du narrateur, qui a recours à une *auctoritas* pour les justifier. En outre, le narrateur s'appuie sur la citation afin d'ajouter une signification supplémentaire et d'arriver plus facilement à la découverte du réel. Dans ce cas, loin d'être un simple ornement du discours, la citation constitue donc un puissant moyen de production du texte.¹³

Pour la même raison le naturaliste Jean Baptiste Geneviève Marcelin Bory de Saint Vincent cite le jugement de Jacob Spon, voyageur renommé du XVIIème siècle, sur les habitants de Magne :

"Spon, qui naviguait dans les mêmes parages de 1674 à 1675, rapporte une anecdote : 'Les Magnotes sont, dit-il, si donnés au larcin que, voyant arriver un vaisseau dans leur port, ils en vont couper les câbles sous l'eau, s'ils ne peuvent voler autre chose. Un officier qui avait été un en ces quartiers, nous raconta que des étrangers étant dans un de leurs villages, et ayant fait porter leurs hardes dans la maison d'une bonne vieille, celle-ci se mit à pleurer. Ses hôtes étrangement surpris, s'enquirent du sujet de ses larmes, pensant qu'elles provenaient de la comparaison de sa misère avec leurs richesses. Ah ! neny, répondit la bonne vieille, ce n'est pas ce qui m'afflige, mais je regrette que mon fils ne soit pas ici pour vous dérober tout cela'."¹⁴

¹² M. Marcellus, *Souvenirs de l'Orient*, cit., p. 203. Voir M. de Montaigne, *Essais*, dans Id., *Oeuvres complètes*, Textes établis par A. Thibaudet et M. Rat, Introduction et notes par M. Rat, Paris, Gallimard, 1962, p. 113 (I, 23).

¹³ Voir P. Antoine, *Les récits de voyage de Chateaubriand : contribution à l'étude d'un genre*, Paris, Champion, 1997, p. 53-58.

¹⁴ J. B. G. M. Bory de Saint-Vincent, *Relation du voyage de la commission scientifique de Morée dans le Péloponnèse, les Cyclades et l'Attique*, Paris, Levrault, 1837-1838, t. 2, p. 333-334. Voir J. Spon, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce, et du Levant, fait és années 1675 & 1676 par Iacob Spon et George Wheler (1678)*, La Haye, Rutger Alberts, 1734, t. I, p. 96.

À son tour, Jacques-Louis Lacour se réfère à l'appréciation, formulée quelques années auparavant par le diplomate François Charles Hugues Laurent Pouqueville :

“Les Turcs, nous apprend M. Pouqueville, eurent des égards pour des hommes chez lesquels ils trouvaient d'inépuisables aumônes. Les Grecs croiraient offenser le ciel s'ils prenaient au-delà de leurs besoins, et les fidèles comme les infidèles se respectent assez pour ne pas être indiscrets ni exigeants.

‘Les caloyers de Mega-Spiléon se sont soutenus par un esprit qui a surmonté les difficultés capables de renverser tout autre établissement qu'une communauté religieuse. La tradition leur a indiqué la voie qu'ils devaient suivre en persévérant dans le travail et dans la charité. Qu'ils soient donc fidèles à leurs institutions ! Que leurs mains endurcies ne dédaignent jamais le hoyau ! Qu'ils ne confient point à des mercenaires l'honorable soin de diriger le soc orné des palmes de la religion !’¹⁵

Lacour exprime sa sympathie envers les Grecs à travers les louanges et les vœux que son prédécesseur leur a adressés. D'ailleurs, pendant les premières décennies du XIX^{ème} siècle, on accordait une importance prépondérante à la dimension morale et religieuse de l'homme grec en soulignant son illustre origine antique.

D'autre part, le médecin Camille Allard cite le voyage en Grèce de l'écrivain anglais Alexander William Kinglake, effectué en 1834-1835 et publié dix ans plus tard, pour enrichir son récit des résultats d'une enquête intéressante concernant l'impact du jeûne sur les Grecs. En effet, selon l'auteur de *Eothen* :

“Les jeûnes, dit-il, de l'Église grecque produisent un mauvais effet sur le caractère du peuple ; son abstinence n'est pas une plaisanterie : elle est portée à un tel point qu'elle mortifie très réellement la chair. L'irritation fébrile du corps opère de concert avec l'abattement d'esprit que cause la privation de nourriture, et il en résulte,

¹⁵ J. L. Lacour, *Excursions en Grèce pendant l'occupation de la Morée par l'Armée française dans les années 1832 et 1833*, Paris, Bertrand, 1834, p. 332-333. Voir F. C.H. L. Pouqueville, *Voyage en Morée, à Constantinople, en Albanie et dans plusieurs autres parties de l'empire ottoman, pendant les années 1798, 1799, 1800 et 1801(1805)*, avec le titre *Voyage de la Grèce*, Paris, Firmin Didot, 1827, t. 5, p. 475-476 (XVI, x).

en effet, quelque excitation religieuse ; mais elle est d'un caractère fébrile et sombre. Il paraît certain qu'à mesure que le Grec fait ainsi de plus grands progrès vers la sainteté, il ressent un désir plus violent de commettre quelque crime bien noir.' Nous laissons à l'honorable membre du Parlement anglais qui a écrit ces lignes, toute la responsabilité de son assertion."¹⁶

L'auteur cite la critique formulée par le voyageur anglais sans prendre position, ce qui témoigne de sa discrétion et d'une certaine impartialité envers les Grecs. Une technique en partie différente est utilisée par l'abbé Jean-Hippolyte Michon. En se référant à Alphonse de Lamartine, qui jouit d'un prestige littéraire considérable et dont le jugement fait autorité, il fait sien son éloge des Grecs et souligne la véracité de ses propos favorables. Néanmoins, il ne manque pas de critiquer l'approche de l'illustre écrivain :

“Il n'y a pas de peuple en Europe dont la représentation nationale ait plus de noblesse, de véritable dignité que celle de la Grèce. M. de Lamartine, qui vit aux premiers jours de l'indépendance ces représentants d'un peuple énergique réunis à Napoli de Romanie, dans un palais fait de misérables planches en fut frappé, quoique d'ailleurs il se montre assez peu favorable aux Grecs. Ce qui sera une gloire éternelle pour cette nation à son réveil, c'est la résolution qu'elle a prise de ne plus parler, à la tribune et dans le monde élevé, que le Grec antique. Et cette résolution n'a pas été un acte passager d'orgueil, elle s'est pleinement réalisée. Vous pourrez, quand vous le voudrez, aller entendre encore débattre les intérêts du peuple grec, dans la langue de Périclès et de Démosthène.”¹⁷

Lamartine, qui comme Chateaubriand, s'était rangé dans sa jeunesse dans le camp des philhellènes, éprouve les mêmes sentiments de déception à son premier contact avec la Grèce. En tant que moraliste, il est plus près

¹⁶ G. C. Allard, *Souvenirs d'Orient. Les échelles du Levant*, Paris, Adrien le Clère – C. Dillet, 1864, p. 184. Voir A. W. Kinglake, *Eothen*, Edited with an Introduction and Notes by R. W. Jepson, London, Longmans, Green and Co., 1935, p. 48. Pour la traduction française voir F. Lagenevais, *Eothen : un humoriste en Orient*, dans “Revue des Deux-Mondes”, XII, 1847, p. 934-958.

¹⁷ J.-H. Michon, *Voyage religieux en Orient*, Paris, Comon, 1853, t. I, p. 188-189. Voir A. de Lamartine, *Voyage en Orient* (1835), Paris, Hachette, 1913-1914, t. I, p. 90-91.

de la réalité. Sincère, droit, honnête, il ne décrit que ce qu'il voit. Doué d'un philhellénisme spontané, qui découle de la raison et surtout de la religion, il reconnaît la pureté de la race grecque et sa force.¹⁸

Certains voyageurs, vis-à-vis des stéréotypes consolidés et devenus des qualifications définitives pour décrire un peuple étranger, décident, au lieu de les reproduire, de les examiner et de les dénaturiser.¹⁹ Ils veulent donc se démarquer de leurs prédécesseurs en mettant en valeur leur propre opinion et ainsi faire preuve d'un esprit critique envers ce qui a été dit sur l'altérité étrangère. Dans le passage suivant, l'abbé Michon exprime son désaccord avec Lamartine quant aux émotions fortes inspirées par la ville de Constantinople :

“Les voyageurs qui ont fait de Constantinople de si ravissantes descriptions, l'avaient visitée dans la saison où le soleil de l'Orient donne aux objets les teintes les plus vives. Je l'ai vue sous un ciel plus terne, et je ne voudrais pas démentir ceux qui ont éprouvé là, comme notre Lamartine, des impressions que nul autre site, nulle autre grande ville n'avaient encore excités en eux. Après la splendeur des paysages de la Grèce, que j'avais contemplés avec tant d'enivrement, j'avais devenu peut-être difficile. Stamboul, avec le Bosphore, ne me parlait pas comme la vallée de Sparte et de Taygète, comme Athènes et Corinthe.

Et puis, que s'est-il passé de grand à Constantinople ? L'empire romain y a vu sa décadence, le christianisme, son dépérissement, la race turque son agonie.”²⁰

L'abbé fait preuve d'une approche encore plus critique, lorsqu'il veut se démarquer de son prédécesseur Chateaubriand en appuyant sa thèse personnelle sur des arguments bien précis :

¹⁸ Voir G. Freris, *Le Philhellénisme de Chateaubriand et de Lamartine*, Mémoire de Maîtrise de Lettres Modernes sous la direction de J. Body, Université François Rabelais de Tours, 1976.

¹⁹ Voir G. A. Griffith, *Travel Narrative as Cultural Critique. V. S. Naipaul's Travelling Theory*, dans “Journal of Commonwealth Literature”, 28, 2, 1993, p. 88.

²⁰ J.-H. Michon, *Voyage religieux en Orient*, cit., t. I, p. 222-223. Voir A. de Lamartine, *Voyage en Orient*, cit., t. II, p. 459.

“Chateaubriand a mis une opiniâtreté systématique à soutenir que les modernes Spartiates ne descendaient pas des Spartiates si célèbres dans l’histoire. Il prétend que les Maïnotes ne sont pas des Grecs, mais les descendants des barbares qui envahirent le Péloponnèse, et parvinrent à se réfugier dans les montagnes. Quelques esclavons ont bien pu s’établir dans le pays ; mais la masse de la nation est restée grecque. On la reconnaît encore au beau type grec qu’elle a conservé. Quand on est un peu versé dans les études ethnographiques, il est impossible de se tromper sur les caractères aussi tranchés que ceux qui séparent les diverses familles humaines. D’ailleurs, le fait du langage est un argument sans réplique. Le grec ne serait pas la langue des habitants de la Laconie, si l’élément national n’avait pas dominé après toutes les invasions.”²¹

La comparaison entre les pages des prédécesseurs et le monde réel permet donc de se distancier en partie des textes d’autrui, au profit d’une intertextualité qui ne menace pas la logique référentielle de l’énoncé, et qui valorise le propre texte, critique par rapport aux précédents. Dans ce cas la référence au texte d’autrui ne sert plus à faire intervenir une autorité qui influence le rapport du voyageur au monde, mais à rendre simplement compte de certaines expériences précédentes.²²

3. *Les citations linguistiques*

Un troisième type de citation utilisé dans les récits de voyage en Grèce est d’ordre linguistique : il consiste à emprunter à la langue étrangère certains éléments lexicaux, pour accentuer la couleur locale et rendre ainsi le récit plus vivant et vraisemblable.²³ Il y a donc aussi bien des mots cités

²¹ Ivi, p. 109-110. Voir R. de Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris*, cit., p. 719.

²² Voir C. Montaberti, *Entre écriture du monde et réécriture de la bibliothèque. Conflits de la référence et de l’intertextualité dans le récit de voyage au XIXe siècle*, dans *Miroirs de textes. Récits de voyage et intertextualité, Études réunies et présentées par S. Linon-Chipon, V. Magri-Mourgues et S. Moussa*, actes du XIe colloque du CRLV, Nice, Publications de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, 1998, p. 12-15.

²³ Voir A. Samiou, *La langue de l’Autre, miroir de l’altérité dans les récits de voyage français en Grèce au XIXe siècle*, dans *Le XIXème siècle et ses langues*, Ve Congrès de la Société des Etudes Romantique & Dix-neuviémiste (Paris 24-26 janvier

en grec que des mots dans leur transcription phonétique latine, au profit d'éventuels voyageurs qui préparent leur séjour en Grèce.²⁴ De plus les textes traduisent ces mots et, à l'aide des commentaires sur leurs connotations religieuses et culturelles, réussissent à évoquer les spécificités culturelles du peuple grec. Ainsi, le vocabulaire grec mis en valeur dans les récits de voyage concerne tous les aspects de la vie quotidienne des habitants qui intéressent et impressionnent les voyageurs.

La présence d'un grand nombre de références lexicales concernant le culte religieux est liée à l'étonnement que les superstitions grecques ont suscité chez les voyageurs. La transcription française du nom propre de la Vierge "*Panagia*",²⁵ ainsi que des "*caloyers* et *caloyères*",²⁶ vise par exemple à renforcer une réalité à la fois étrangère et étrange. D'autre part, des mots ou des phrases cités en grec, comme "*αγίασμα*, de l'eau qui guérit les maladies"²⁷ ou "*μη βασκανδής*, les louanges que je te donne sont sincères ; que tout sortilège se dissipe autour de toi",²⁸ soulignent le dépaysement de l'écrivain confronté aux pratiques païennes. Chez Lucien Davesiès de Pontès, nous lisons par exemple :

"Vricolakas, ou esprits des fondrières, qui viennent, comme les vampires de l'Allemagne, sucer le sang de leurs parents endormis et sorcières (Striglais) [qui] dévorent pendant la nuit les corps nouvellement inhumés, [le] Ftichio, spectre affreux, [qui] apparaît dans les maisons habitées par un Turc ou un Arabe [et le] papillon

2012), éditeur S. Moussa, p- 1-14, à l'adresse électronique www.etudes-romantiques.ish-lyon.cnrs.fr/wa_files/Langues-Samiou.pdf.

²⁴ Voir M. C. Gomez-Géraud, *Écrire le voyage au XVIIe siècle en France*, Paris, P.U.F., 2000, p. 93.

²⁵ Cf. J.-A. C., Buchon, *La Grèce continentale et la Morée. Voyage, séjour et études historiques en 1840 et 1841*, Paris, Charles Gosselin, 1843, p. 54-55.

²⁶ Cf. Id., *Voyage dans l'Eubée, les îles ioniennes et les Cyclades en 1841* (1841), Paris, Émile, 1911, p. 116.

²⁷ Cf. E. Yéméniz, *Voyage dans le royaume de Grèce* (1852), Paris, Dentu, 1854, p. 276-277.

²⁸ Cf. *ibidem*, p. 79-81.

(Taxidaricon), gracieux emblème de l'âme, annonçant par sa présence l'arrivée d'un voyageur ou d'un père".²⁹

Les voyageurs choisissent ce procédé dans le but de se montrer plus véridiques et authentiques et de susciter un plaisir esthétique chez leur lecteur en le plaçant directement en présence de l'étranger. Dans le domaine culinaire, par exemple, "le *dolma*, ragout de concombres si apprécié des Turcs",³⁰ "le *crasi*"³¹ (le vin), le "*glyko*"³² et le "*khalva* (gâteau de sésame et de miel)"³³ sont considérés par les voyageurs comme des mots irremplaçables qui évoquent la magie du lointain et de l'exotique. De façon analogue dans le domaine vestimentaire, Gérard de Nerval décrit le costume traditionnel de l'homme grec, "en jupon plissé à gros tuyaux (*fustanelle*)"³⁴ et Eugène Yéméniz cite à l'occasion d'une noce, chez les hommes, "de belles guêtres rouges ou bleues, semblables aux *kpémides* antiques" et, chez les femmes, "l'espèce de chaussettes ornées et bariolées qu'on appelle ici *tzourapia*".³⁵

Certains voyageurs, qui rédigent des récits dont la forme rappelle plutôt un essai, citent même des mots turcs relatifs à l'économie. Ainsi Victor Guérin, archéologue et géographe, met l'accent sur les lourdes charges fiscales imposées aux insulaires grecs qu'il a rencontrés ("le

²⁹ L. Davesiès de Pontès, *Études sur l'Orient*, publiées d'après les manuscrits de l'auteur par P.-L. Jacob, bibliophile (1864), Paris, Amyot, 1869, p. 151-152.

³⁰ Cf. M. Marcellus, *Souvenirs de l'Orient*, cit., p. 272-273.

³¹ Cf. L. Davesiès de Pontès, *Études sur l'Orient*, cit., p. 96.

³² Cf. E. About, *La Grèce contemporaine* (1852), Paris, L'Harmattan, 1996, p. 234.

³³ Cf. *ibidem*, p. 241.

³⁴ Cf. G. de Nerval, *Voyage en Orient* (1862), Texte établi et annoté par J. Guillaume et C. Pichois présenté par C. Pichois, dans Id., *Œuvres complètes*, édition publié sous la direction de J. Guillaume et C. Pichois avec, pour ce volume, la collaboration de J. Bony, M. Milner et J. Ziegler et avec le concours de M. Brix et d'A. Fonyi, Paris, Gallimard, 1984, vol. II, p. 250.

³⁵ Cf. E. Yéméniz, *Voyage dans le royaume de Grèce*, cit., p. 304.

charatsch, le *capitanlik* et la *decaïon*”),³⁶ dans le but de souligner les dures conditions de vie des Grecs.

Dans les récits de voyage les domaines des professions et de la vie politique sont également souvent mentionnés. Yéméniz présente en détail les personnes qui composent son escorte en nommant en grec et en français le propriétaire des chevaux : “un *agoyate* (*αγωγιάτης*), propriétaire des chevaux”.³⁷ Dans le même cadre de préparation du voyage, Henri Cornille cite l'équivalent du policier français, “l'*astinome*”,³⁸ en rapportant une aventure dans laquelle son rôle était décisif. Par ailleurs, Charles Schaub se montre fier d'avoir reçu l'hospitalité du maire de la région qu'il a visitée, le “*dimarque*”.³⁹ Et Edgar Quinet, qui décrit la façon dont les Grecs votent, cite les “*démogérontes*, juges, officiers municipaux et représentants”.⁴⁰

Les occasions de rencontre et de socialisation sont également décrites ; ainsi le lieutenant d'artillerie Félicien De Saulcy, à l'occasion de sa participation à la fête de Pâques, s'étonne du fait que “les hommes qui se rencontrent s'accostent en se disant : ‘*Χριστός ανέστη*’. L'autre répond ‘*αληθώς ανέστη*’”.⁴¹ Et de la même façon Yéméniz à travers le mot “*panégyris* (foires)”⁴² décrit les fêtes des villageois, alors que Jean Lacroix de Marlès énumère les différents jeux des Grecs :

³⁶ Cf. V. Guérin, *Voyage dans l'île de Rhodes et description de cette île* (1854), Paris, Auguste Durand, 1856, p. 72-73.

³⁷ Cf. E. Yéméniz, *Voyage dans le royaume de Grèce*, cit., p. 26.

³⁸ Cf. H. Cornille, *Souvenirs d'Orient : Constantinople. Grèce, Jérusalem, Égypte*, Paris, A. Ledoux, 1833, p. 180.

³⁹ Cf. C. Schaub, *La Morée vue par mer, Patras, et Athènes*, Genève, Charles Cruaz, 1842, p. 18.

⁴⁰ Cf. E. Quinet, *De la Grèce moderne et de ses rapports avec l'Antiquité*, Paris, Levrault, 1830, p. 278.

⁴¹ Cf. F. de Saulcy, *Voyage autour de la Mer Morte et dans les terres Bibliques*, exécuté de Décembre 1850 à avril 1851, Paris, 1853, p. 68.

⁴² Cf. E. Yéméniz, *Voyage dans le royaume de Grèce*, cit., p. 198-199.

“ [...] au jeu de croix ou pile, tête ou navire, *caput aut navis*. [...] Quant au jeu pair ou impair, les Grecs l’appelaient *άρτιος μονός* [...] le jeu de colin-maillard qu’on appelait *μίνδα*.”⁴³

Les petites phrases utilisées dans la conversation quotidienne entre voyageurs et autochtones ne manquent pas non plus : le mot *bonjour*, qui apparaît sous différentes formes graphiques (“*Calimera, Calimera*”, “*kal’imèra sàs*”),⁴⁴ la qualification d’un homme par son guide (comme “*pollà kâlo*”, très sympa)⁴⁵ ; l’accueil réservé à de pauvres vagabonds (“*kalos orisete*”, bienvenus).⁴⁶ Le mot grec est en outre souvent traduit en français, comme dans la phrase “*Κρύο, κρύο*, J’ai froid, j’ai froid”⁴⁷ ou dans le proverbe “*Κάθε εμπόδιον δια τον καλόν*, À quelque chose le malheur est bon”,⁴⁸ ou encore dans l’expression “*Έγινεν η εκδίκησις*, il y a eu vengeance”⁴⁹ utilisée par un Grec qui raconte une histoire d’honneur familial.

Le recours à la citation dans les récits des voyageurs en langue française, qu’elle soit empruntée à la littérature classique, aux récits de voyage précédents ou à la langue même, permet donc d’évoquer de façon efficace les éléments qui caractérisent la culture grecque, tout en conservant l’équilibre entre les exigences documentaires et la mémoire littéraire, entre vécu et lu, immédiat et textuel.⁵⁰ Dans ce cadre la page

⁴³ J. Lacroix de Marlès, *Tableau de la Grèce ancienne et moderne*, Tours, Mame, 1845, p. 173-175.

⁴⁴ Cf. G. Flaubert, *Athènes et environs d’Athènes*, dans Id., *Voyage en Orient*, dans Id., *Voyages*, texte établi et présenté par R. Dumesnil, Paris, Société Les Belles Lettres, 1948, t. II, p. 438 et E. Quinet, *De la Grèce moderne et de ses rapports avec l’Antiquité*, cit., p. 118.

⁴⁵ Cf. *ibidem*, p. 212.

⁴⁶ Cf. E. Yéméniz, *Voyage dans le royaume de Grèce*, cit., p. 172.

⁴⁷ Cf. *ibidem*, p. 262.

⁴⁸ Cf. M. Marcellus, *Souvenirs de l’Orient*, cit., p. 410.

⁴⁹ Cf. E. Yéméniz, *Voyage dans le royaume de Grèce*, cit., p. 378.

⁵⁰ Voir A. Deisser, *Mythification, imitation et plagiat chez les voyageurs*, dans *Vers l’Orient par la Grèce : avec Nerval et d’autres voyageurs*, cit., p. 124.

suiivante de Yéménis, qui cite une chanson entendue à l'occasion d'une fête, est représentative (à cause de son rythme étrange et mélancolique) des sentiments et des émotions de la vie quotidienne. Il s'agit de la plainte d'une jeune Grèque dont le mari s'est enfui pendant qu'elle dormait, pour se battre contre les Turcs :

“Un petit oiseau s'est éveillé pendant la nuit et s'est mis à chanter à la fenêtre de Despo qui dormait, et sa voix s'est fait entendre à elle dans un rêve. ‘Dors, dors, Despo, ou plutôt réveille-toi bien vite ; ton mauvais génie t'a fait dormir ce soir. Habille-toi, non point avec tes habits de fête, tes bracelets et tes turbans, mais avec ta robe de montagne et tes souliers de route.’ –‘Tu ne l'as donc pas entendu partir ; tu n'avais donc pas vu la poudre sur ses mains et, à sa ceinture, ses pistolets tout chargés. Il a profité de ton sommeil pour partir, pauvre petite, et cependant tu ne l'aurais pas retenu, n'est-ce pas ?’ ‘Il est allé en courant vers les sept villages où Nikotsaras a donné rendez-vous à ses pallikares. Véli-Pacha s'avance contre eux avec sept mille Turcs, sept mille infidèles. Cours, Despo, et porte-lui des balles.’ –‘Petit oiseau, merci ; prête-moi tes ailes, si tu veux que j'arrive en même temps que lui’”.⁵¹

⁵¹ E. Yéménis, *Voyage dans le royaume de Grèce*, cit., p. 196-197.

Copyright © 2018

*Parole rubate. Rivista internazionale di studi sulla citazione /
Purloined Letters. An International Journal of Quotation Studies*